

Colette CAILLAT

Deux notes de moyen indo-aryen¹

I. Les quatre thèmes de présent de *HAN* en pāli

II. "Double optatif" en māhārāṣṭrī jaina ?

La critique textuelle a montré combien les habitudes orthographiques des copistes qui ont transmis des écrits en langues moyen indo-aryennes masquent parfois la prononciation réelle de formes qu'une lecture attentive des passages métriques invite à reconnaître². C'est ainsi que des formations sans doute tenues pour aberrantes par les scribes nous parviennent tantôt normalisées tantôt dénaturées, soit que l'orthographe laisse au lecteur le soin de restituer le rythme, soit que, au contraire, la reproduction maladroite du rythme ancien ait entraîné des transcriptions déroutantes. Il arrive également que le critique moderne, instinctivement puriste, hésite à reconnaître l'authenticité de formes m.i. désormais isolées, qu'il soit donc tenté de dénoncer, éventuellement de corriger ce qui lui apparaît comme négligence, ou ignorance, des anciens. A l'inverse, il se peut qu'on prenne pour linguistiques des créations artificielles, ou de simples erreurs. Il faut donc avoir observé les faits avec patience, en alliant autant que possible les ressources de la linguistique et de la philologie. C'est ce qui va être tenté ici.

1. Principales abréviations:

langues: amg. = arḍhamāgadhī; jm. = māhārāṣṭrī jaina; m.i. = moyen indo-aryen; pa. = pāli; pk. = prākṛit; sk. = sanskrit; v.i.a. = vieil indo-aryen;

ouvrages: CPD = *A Critical Pāli Dictionary*; Ee = Edition européenne; Geiger = W. GEIGER, *Pāli Literatur und Sprache*; Ne = Edition de Nalanda; PED = *The Pali Text Society's Pali-English Dictionary*; Pischel = R. PISCHEL, *Grammatik der Prākṛit-Sprachen*; Sadd(anīti) = *Saddanīti. La grammaire palie d'Aggavaṃsa*. Texte établi par Helmer SMITH. Lund, 1928-30; IV, V, Tables. 1949; 1953; Überblick = O. v. HINUEBER, *Das ältere Mittelindisch im Überblick*.

Les références aux textes pa. suivent les normes du CPD.

2. Voir H. JACOBI, *The Kalpasūtra of Bhadrabāhu*, Leipzig 1879, p. 4; etc. Comparer les faits bien connus en védique, A.A. MACDONELL, *Vedīc grammar* § 48 et n. 9, renvoyant à WACKERNAGEL, *Altindische Grammatik I* § 181.

Devant le scepticisme plus ou moins manifeste que suscite l'interprétation des optatifs asokéens (*na*) *haṃñeyasu* à Shahbazgarhi³, (*na*) *haṃnesu* à Erragudi par des optatifs actifs, "qu'ils cessent de tuer"⁴, il paraît utile de rappeler (I) la diversité des thèmes de présent qu'assume, en pa. (et m.i.), la racine *HAN*, "frapper, léser, tuer". En appendice (II) je citerai deux formes d'optatif jm. que les éditeurs ont d'emblée tenues pour artifices métriques: à juste titre probablement, encore qu'elles rappellent les formes doublement pourvues d'une marque d'optatif, du type pa. *haññe*.

I

Thèmes de présent relevant de la racine *HAN* en pa. canonique: (-)*han(-ti)*, (-)*hana(-ti)*, (-)*hanā(-ti)*, (-)*hañña(-ti)*

Comme on sait, le thème de présent pa. se termine normalement par un phonème vocalique, le plus souvent *-ā-*, ou *-e-*, parfois *-ā-*, éventuellement *-o-*, très rarement *-ī-*, *-ū-*. Naturellement, il existe aussi en pa. des archaïsmes, si bien qu'on rencontre parfois des formes héréditaires, léguées par l'ancien système athématique du vieil indo-aryen.

1. De *HAN* en particulier, il survit, au présent, la 3. sg. *han-ti*, qu'enseigne et illustre la *Saddanīti*⁵, et que plusieurs pāda plus ou moins formulaires des *Suttanipāta* et *Dhammapada* utilisent⁶. En voici les exemples:

yo hanti parirundhate gāmāni nigamāni ca (Sn 118)⁷,

"qui détruit (ou) assiège les agglomérations...";

yo mātaraṃ vā pitaraṃ vā ...

hanti roseti vācāya (Sn 125)⁸,

"qui frappe ou irrite par ses paroles son père ou sa mère ...";

3. Sur lequel voir brièvement K.R. NORMAN, "An Aśokan Miscellany" § 6 (à paraître dans les *Studien zur Indologie und Iranistik*: Prof. K. Bruhn Felicitation Volume). [Note de l'éditeur].

4. Voir B(ulletin d')E(tudes) I(ndiennes) 9 (1991), p. 9-13: "Asoka et les gens de la brousse (XIII M-N): 'qu'ils se repentent et cessent de tuer'"; et "The 'double optative suffix' in Prakrit. Asoka *na haṃnesu* ~ *na haṃñeyasu*", ABhORI, Amṛtamahotsava Volume, 72 & 73 (1991-92), 1993, p. 637-645.

5. Sadd 398.14-17: *hanti hanati*, citant, pour *hanti*, Ja VI 376.14* et A IV 97.9*. La forme ne paraît guère employée hors des passages métriques.

6. Cf. Geiger § 140.

7. Pj II 1. 178. 28: '*hanti*' *ti hanati vināseti*; '*uparundhati*' [sic] *ti*...

8. Pj II 1.180.3: '*hanti*' *pāṇinā vā leḍḍunā vā aññena vā kena ci paharati*, "il frappe avec la main ou des pierres ou autre chose" [sur *leḍḍu*, voir PED, s.v.].

yāvad eva anattāya nattaṃ bālassa jāyati

hanti bālassa sukk'aṃsaṃ muddham assa vipātayaṃ (Dhp 72),

“autant ce qu’il a appris ne sert à rien au sot: cela détruit sa bonne étoile, faisant voler sa tête en éclats”;

hananti bhogā dummedhaṃ

bhoga-taṇhāya dummedho hanti aññe va attanaṃ (Dhp 355),

“les richesses détruisent l’insensé ...; avec sa soif de richesses l’insensé se détruit lui-même, comme les autres”.

Le *SamyuttaNikāya* dit pareillement (I 154.3*):

phalaṃ ve kadaliṃ hanti ...

sakkāro kāpurisaṃ hanti,

“pour sûr, son fruit fait périr le bananier; les honneurs perdent le lâche”⁹.

D’après les relevés de Dines Andersen et de Helmer Smith¹⁰, *han-ti* paraît être la seule forme de 3. sg. présent employée dans Dhp et Sn.

2. Dès ces textes, cependant, la 3. pl. correspondante se fonde, non sur l’ancien thème à vocalisme réduit (v.i.a. *ghn-anti*)¹¹, mais bien sur une base apparemment thématique, *han-a-*. De l’exemple fourni par le śloka du Dhp 355a (supra) on rapprochera le pāda Sn 669b (vaitāliya):

jālena ca onahiyānā¹² tattha hananti ayomaya-kūṭehi¹³,

“(les) enveloppant d’un filet, ils frappent là avec des marteaux en fer”.

L’évolution n’est pas pour surprendre: les particularités phonétiques de l’indo-aryen ont, dès l’origine, entraîné force remaniements dans les dérivés de cette racine¹⁴. On a signalé, en védique, des transferts du présent athématique au présent thématique¹⁵, ou, comme on a dit parfois, des formes mal définies, ainsi “le (semi-)subjonctif

9. Geiger, dans les addenda, p. 182, ajoute, sous réserve, l’impératif *samūhantu*, D II 154.17. Mais Buddhaghosa lisait *-hanatu* (cf. Mil 142.18 et v.l., n. 18).

10. Dines ANDERSEN, *A Pāli Reader*, Glossary, s.v. *hanti*; Helmer Smith, *Paramatthajotikā* II 3, p. 790, s.v. *hanti*.

11. La Sadd 398.14 cite *hanti* (exceptionnel pour *hananti*), qu’elle relève dans Ja VI 582.19*.

12. Sur cette forme, Sn p. 129 n. 11.

13. Pj II 2.480: *migaṃ viya ‘hananti’*.

14. Voir WACKERNAGEL-DEBRUNNER, *Altindische Grammatik* II 2 p. 5; 73sq.; 90sq.; 784; etc.; THUMB-HAUSCHILD, *Handbuch des Sanskrit* II § 487.

15. WHITNEY, *Sanskrit Grammar* § 637b.

*hanati*¹⁶. Rien que de naturel, donc, si, à une étape ultérieure, le thème d'indicatif présent *hana-* s'est généralisé au point de devenir banal¹⁷.

3. Cependant, le pa. — le m.i. ancien — recourt à un troisième type de présent, à voyelle finale longue: la 3. sg. (-)*hanā-ti* existe indiscutablement, y compris dans la tradition manuscrite, ou bien se laisse aisément restituer, le mètre aidant; d'ailleurs, les faits pa. sont corroborés par des exemples en ardhmāgadhī. Pour le pa. PED renvoie à une stance des Jātaka:

hanāti itthi purise (V 461.28c*; v.l. birmane -a-),
que la tradition birmane explique par
itthi ca purise ca hanati (Ee 461 n. 15),
“il tue hommes et femmes”.

On ajoutera Ja VI 210.32* (à quoi renvoie Helmer Smith, Sadd 398 n. e):

sace hi so sujhati yo hanāti (sans v.l.),
“s’il est vrai que celui-là est quitte, celui-là qui tue ...”:
à la cadence de triṣṭubh, la longue est garantie par le mètre. L’expliquera-t-on, mécaniquement, “metri causa”? Ou bien l’origine de telles formes se trouve-t-elle dans la langue?

Avant d’avancer une réponse, il peut être utile de noter les hésitations dont témoigne un śloka du Vinaya (II 147.31* = 164.27*). Oldenberg écrit (sans signaler de v.l.):

sītaṃ uṇhaṃ paṭihanti,
“il (le *vihāra*) refoule le froid et le chaud”¹⁸.

Le pāda, qui se retrouve Ja I 93.17*, peut se lire sous forme pathyā¹⁹. Mais, comme le signale H. Smith (Sadd V 1541, s.v. *paṭihaṃkhāmi*), quand la Sadd cite le vers elle écrit, à deux reprises, *paṭihanati*²⁰. Ce sont là, somme toute, des leçons qu’on peut tenir pour faciles — dont H. Smith, devant ces curieuses hésitations de la tradition, se demande si

16. L. RENOUE, *Grammaire de la langue védique*, Lyon 1952, § 311 note. Cf. aussi les subjonctifs cités par Karl HOFFMANN, *Der Infinitiv im Veda*, Heidelberg 1967, p. 258, note 295.

17. Geiger § 140; PED, s.v. *hanati*; O. v. Hinüber, *Überblick* § 448. — A l’impératif, Ja IV 42.26* dit pareillement *hanantu*, Geiger § 124.

La formulation d’O. v. Hinüber reste vague, sans doute volontairement. Mais, à en juger d’après la série d’exemples relevés dans Sn et Dhṛp, c’est bien à partir de la 3. pl. que *han-a-*, *hana-* paraît s’être étendu: ici comme ailleurs, le thème **han-* aura battu en brèche le degré réduit de forme **ghn-*.

18. Cité par Sv I 304.5*, comme le note I. B. HORNER, *Book of the Discipline* V p. 206 n. 2.

19. Sadd IV 8.1.3,11 [xxxx ◡—x], en lisant [paṭi-] à la jointure.

20. Sadd 398.25 = 503.26; bha-vipulā (cf. Sadd IV 8.1.3,12-2 [(—→)◡◡◡◡—]).

elles n'ont pas supplanté un présent plus ancien, *paṭihanāti*²¹. Implicitement, cette hypothèse renvoie à la formation parallèle *paṭibhaṇāti* (infra).

Quoi qu'il en soit de ce passage du Vinaya, il reste que le présent pa. (-) *hanāti* a un correspondant prākrit, *haṇāi*, assuré en amg.²², par exemple dans l'Uttarajjhāyā (20.44*), à l'ouverture d'un pāda de triṣṭubh:

haṇāi satthaṃ jaha kuggahīyaṃ (a)

haṇāi veyāla iva (c),

“de même que l'arme (/ la leçon ?) mal saisie tue ... ,

comme tue le vetāla ...”²³.

La diversité des exemples qu'on vient de voir permet de conclure à l'authenticité ancienne de ces formes. Quand bien même, d'ailleurs, elles auraient été artificielles, elles auraient eu tôt fait d'être légitimées. Car elles s'insèrent à merveille dans une petite série qui, en m.i., a eu quelque fortune: celle des présents dont la finale du thème *-na-* est pourvue d'un doublet *-nā-*, du type pa. *khaṇati* / *khaṇāti*²⁴, et surtout *bhaṇati* / *bhaṇāti*, “il dit”, auquel correspond l'amg. *bhaṇāi* (Pischel § 514). Avec H. Smith, en effet, on lira *bhaṇāti* en début de triṣṭubh, Ja VI 360.8*²⁵. La forme est, en quelque sorte, authentifiée, à la cadence d'un pāda pair de śloka, où le composé *paṭibhaṇāti*, *paṭibhaṇāsi* répond manifestement au présent *vijānāsi*, traditionnel, qui précède:

sādhū mētaṃ vijānāsi sādhū paṭibhaṇāsi me (Ja III 405.8*),

“tu interprètes cette mienne (énigme) correctement, tu me réponds correctement”.

Les finales de *bhaṇāsi*, *hanāsi* ... rejoignent évidemment les présents légués par la “9ème classe” sanskrite, que le m.i. semble avoir un temps conservée, et, occasionnellement, augmentée²⁶.

21. Sadd 398 n. 17, renvoyant à Ja VI 210.32*, supra (ra-vipulā, cf. Sadd IV 8.1.3.13 ? [—u—uuu—u]).

22. Pischel § 499.

23. Comparer Dhṛp 72, supra.

24. Dans une lettre à Jules Bloch (22.2.1934), Helmer Smith note la cadence de triṣṭubh Ja IV 46.10*:

kimatthiko tāta khaṇāsi [v.l. *-asi*] *kāsuṃ* ?

“pourquoi creuses-tu une fosse ?”

Comparer la similarité dans le traitement de *HAN* et *KHAN* en pkr. signalée dans la grammaire pkr. de Hemacandra, IV 244.

25. Correction proposée Sadd V 1647, s.v. *bhaṇati* (Ee mss. *-a-*).

26. Geiger § 145sq.; 131; Überblick § 449, rappelant *suṇoti* et *suṇāti*, *suṇati*; Pischel § 514. On note que *paṭibhaṇāsi* (etc.) évite une séquence de quatre brèves, cf. CPD Epilegomena 31* (rhythmical lengthening).

4. On reconnaîtra enfin l'existence d'un quatrième type de présent, *haññati*, qui rappelle le type pa. *maññati* (sk. *man-ya-te*, *-ti*)²⁷. Il en sera cité plusieurs exemples palis, tantôt en vers (dans les *Jātaka*), tantôt en prose (l'un dans le *S(amyuttaNikāya)*, l'autre dans le *K(athā)v(atth)u*). Le fait n'est pas pour surprendre: de leur côté, les grammairiens prakrits ont signalé l'emploi de *hammai* (forme usuelle du présent passif de *HAN*) avec valeur active: *kartary api*²⁸. Au reste, Pischel relève d'autres exemples du passif employé, dit-il, au sens de l'actif (§ 550)²⁹.

4.1. La *Saddanīti*, qui traite de *haññati* à deux reprises, en indique les particularités morphosyntaxiques. Dans la section consacrée à la classe des "*bhuv-ādi*", Aggavaṃsa note que, par opposition à *hana-* (qui relève de celle-ci), la forme fondée (*paṭi-haññati*) relève de la classe des "*div-ādi*" (caractérisés par l'affixe *-ya-*, **han-ya-*); en outre, que le verbe, personnel, est actif intransitif³⁰. Pour preuve il allègue un énoncé du Kvu (221.8), où *paṭihaññati* est employé absolument: *Buddhassa Bhagavato vohāro lokiye sote paṭihaññati*, "les propos ordinaires du Bienheureux Buddha ont un impact sur l'entendement commun". La Sadd reprend ce passage au cours de l'examen de *haññati*, *paṭihaññati*, considérés, plus loin, parmi les membres des *divādi*³¹. La citation du Kvu y est précédée d'un énoncé simplifié (dont est bannie toute ambiguïté): *saddo sotamhi* [sic] *haññati paṭihaññati* (485.31).

Plus ancien que le Kvu, le S emploie également le présent actif intransitif *haññati* (IV 175.7sq.). Une sorte de parabole met en scène un malheureux que tourmentent et

27. "Quatrième classe" sanskrite, celle des *div-ādi*. Sur l'extension de ce type en m.i., Geiger § 136.2-3; Pischel § 487.

28. Vararuci 8.45; Hemacandra 4.244; etc.

29. "Das Passivum wird zuweilen im Sinne des Parasmaipadam gebraucht." Cette formulation résulte-t-elle des tyrannies du sanskrit et de l'étymologie? Elle est déconcertante de la part d'un savant qui a d'ailleurs noté l'extension, en m.i., de la classe des thèmes de présent actif élargis en *-ya-* (§ 487; cf. infra). Peut-être a-t-il pensé en particulier au cas de *hammai*: il cite *Uttarajjhāyā* 27.3, *vihammāna*, dit d'un bouvier "frappant" ses bêtes récalcitrantes. Voir aussi W. SCHUBRING, *Ācārāṅgasūtra*, Leipzig 1910, Glossar, p. 108, s.v. *han*.

Relevant de la même catégorie, la 3. pl. active *bhaññanti*, "ils disent", m'est signalée par Nalini Balbir, dans les *Chappanṇayagāhāo* 122, éd. A.N. UPADHYE, Kolhapur 1970, Shivaji University Sanskrit & Prakrit Series 3 (cf. Pischel § 550).

30. Sadd 399.17-20: *hana-dhātu divādi-gaṇe paṭihaññatī ti akammakam kattu-padam janeti*, "la racine *hana* génère, dans le gaṇa *divādi*, '*paṭihaññati*', verbe intransitif" (*akammaka*, Sadd 2.1.2); avec agent sujet (*kattu*, Sadd 3.1.3; 5.1.1.1). — En règle générale, la traduction des termes techniques grammaticaux se conforme à la terminologie proposée dans Sadd IV E. *Conspectus terminorum* (voir aussi Louis RENOUE, *Terminologie grammaticale du sanskrit*, Paris [1957]).

31. Sadd 475.24 - 491.15.

font fuir des maux et des malfaiteurs, en particulier “des bandits qui attaquent les agglomérations”, *corā gāma-ghātakā*³². Métaphoriquement, le texte renvoie ainsi à l’homme d’une part, de l’autre aux “six sens externes” (*bāhirāṇaṃ āyatanānaṃ adbhivacanāṃ*: vue, ouïe, ... *manas*), dont chacun lance ses assauts destructeurs (*haññati*)³³, “étant donné les séductions qu’exercent les formes, les sons...”³⁴. Ainsi, le parallélisme des syntagmes, le premier nominal, le second verbal³⁵, confirme la valeur active du présent *haññati*, qu’exige d’ailleurs le contexte. Le verbe est ici employé absolument, sans objet direct exprimé. A ce point, il est naturel de rechercher s’il se trouve aussi dans des constructions transitives. Aggavaṃsa paraît le nier: est-ce à raison, ou à tort?

4.2. A vrai dire, on peut attendre que certains syntagmes soient ambigus: si *haññati* est accompagné d’un substantif neutre singulier au cas direct (finale *-am*), on sera tenté de voir immédiatement dans ce nom le sujet du présent passif usuel. Dans certains passages cependant il convient de vérifier si le tour passif, en effet possible, ne se serait pas superposé — substitué — à une construction plus ancienne où *haññati* fonctionne comme présent actif. C’est ce qui va être tenté ici, avec l’examen de deux triṣṭubh des Ja (IV 102.7*sq. et IV 395.18*).

Ayant reconnu que “sont attestés” (*dissanti*) dans le “texte canonique” pali³⁶ des emplois de *haññati* en valeur active intransitive, la Sadda distingue cette forme du présent passif héréditaire *haññati* qui forme couple avec l’actif *hanati*³⁷. Pour illustrer son propos, Aggavaṃsa, en 486. 1-2, cite deux pāda successifs des Ja (IV 102. 7*-8*), où figurent symétriquement, dans le premier *haññati*, dans le second *hananti*. Une querelle oppose Adharma et Dharma, qui sont comparés, Adharma avec le fer, Dharma avec l’or. Pour établir sa supériorité, Adharma invoque un adage composé de deux énoncés fortement antithétiques:

32. S 175.5, cf. 174.4.

33. Ee, Ne, sans.v.l.

34. S IV 175.6-9: *cakkhu, bhikkhave, haññati manāpāmānesu rūpesu ... dhammesu*, “For the eye, brethren, destroys with entrancing shapes, ... the mind destroys with entrancing mind-states”, traduction Woodward, *The Book of the Kindred Sayings*, IV p. 109. Cf. Spk III 18.1sq.

35. Comparer, infra, Ja I 168.7* = Dh-p-a II 19.4*, *pāṇinaṃ haññe ... pāṇa-ghātī*.

36. Sadd 399.18-20: “*buddhassa Bhagavato vohāro lokiye sote paṭihaññatī*” *ti ādikā pāliyo dissanti*.

37. Sadd 485.32- 486.3: *bhuvādi-gaṇaṃ pana patvā “lohena ve haññati jātārūpaṃ na jātārūpena hananti lohan” ti pāliyaṃ haññatī ti padaṃ kamma-padaṃ*, “en revanche, appartenant au gaṇa des bhuvādi, (exemple) ‘lohena ve haññati j., na jātārūpena hananti lohan’”, dans le texte canonique ‘*haññati*’ est un verbe passif (*kammapada*)”, voir n. 38.

*lohena ve haññati jātārūpaṃ
na jātārūpena hananti lohaṃ.*

Dans son analyse, Aggavaṃsa tient *haññati* pour un passif (“l’or est martelé avec le fer par les ouvriers”), opposé à l’actif *hananti* (“les ouvriers ne martèlent pas le fer avec l’or”)³⁸. Si licite que soit cette interprétation grammaticalement irréprochable, elle n’est pas entièrement satisfaisante: elle affadit considérablement l’opposition entre les deux métaux — et entre les deux protagonistes, alors que celle-ci semble au contraire soulignée en pa. par le parallélisme voulu, significatif, des deux énoncés. Peu important, dans le contexte, les agents de l’action! La présence — l’intrusion — d’ouvriers (*kammārehi*, *kammārā*) que suppose la Sadd nuit à la vigueur des prédicats. Dès lors, tout en reconnaissant que cette strophe des Ja prête à équivoque, il paraît préférable d’admettre que le présent actif *haññati* ne se limite pas à des emplois intransitifs; que, dans ce passage des Ja, les deux 3. personnes, du singulier comme du pluriel, impliquent des sujets indéfinis³⁹. Les deux particules, assévérate et négative, ont alors leur pleine valeur: “Oui, c’est avec le fer qu’on frappe l’or; non, ce n’est pas avec l’or qu’on frappe le fer”⁴⁰.

Bien qu’exceptionnel, l’emploi actif transitif du thème de présent *haññati* paraît assuré dans une autre triṣṭubh des Ja (IV 395.18*), où se lit l’impératif (3. pl.) *āhaññarūṃ* (Ee; v.l. birmane *-antu*, infra).

Avant d’aborder l’analyse du passage, il convient de rappeler que la finale *-arūṃ*, d’un type rare, n’a été relevée que dans un très petit nombre d’exemples. Jules Bloch cite

38. Sadd 486.3-5: ... *haññatī ti padaṃ kammapadaṃ, jātārūpaṃ lohena kammārehi haññatī ti attho, hanantī ti padaṃ kattupadaṃ, lohaṃ jātārūpena kammārā hanantī ti attho*, “le verbe ‘*haññati*’ est passif, le sens est ‘l’or est, au moyen du fer, martelé par les ouvriers’; le verbe ‘*hananti*’ est actif, le sens est ‘les ouvriers martèlent le fer au moyen de l’or’”.

Je remercie très vivement M. C.B. Tripāṭhī qui a bien voulu me faire part de ses observations à propos de ce passage: il préfère suivre la Sadd, suppléer donc, avec elle, *kammārehi* et *kammārā*.

39. Cf. Louis RENOU, *Grammaire sanscrite* § 366. Exemples pa. dans H. HENDRIKSEN, *Syntax of the Infinite Verb-forms of Pāli*, Copenhagen 1944, p. 106; cf. infra, 5, les exemples de *haññe*, *hāne*, 3. sg. sans autre sujet exprimé (sujet indéfini). Cf. la traduction de DUTOIT IV p. 120:

“Mit Eisen kann das Gold man überwinden,
nicht kann besiegen man mit Gold das Eisen.”

Si *haññati* est bien un présent actif à sujet indéfini, l’emploi de deux formes sémantiquement comparables, morphologiquement différentes, dont, de surcroît, l’une est ambiguë et sans doute obsolète, donne évidemment du piquant à l’aphorisme.

40. Fausböll relève d’autre part la leçon *haññati*, v.l. du futur actif transitif, Ja IV 102.9*: *sace Adhammo hanchati Dhammam ajja* (Ee), “si A. vient à battre Dh. aujourd’hui”. Ee 102 n. 4 lit *hanjati*, *hanjiti* dans les deux mss. singhalais, mais *haññati* dans le ms. birman. Dans le commentaire littéral les trois manuscrits citent le Ja non sous la forme ‘*hanchati*’, mais bien ‘*haññati*’, qu’ils s’accordent à gloser *hanissati*. — Comparer II 418.11*: Ee *hanchema*; mss. singhalais *hachema*, *hanjema* (?); mss. birmans *haññāma*.

le prétérit *amaññarum*⁴¹, O. v. Hinüber (suivant Geiger) un impératif *visīyarum* (Th 312)⁴². On admet en général sans discussion, à la suite de Geiger, que la finale *-arum* relève de la diathèse moyenne. Peut-être néanmoins conviendrait-il de nuancer l'affirmation, d'autant que l'opposition moyen / actif cesse d'être pertinente en m.i.⁴³, où l'oscillation *maññate* / *-tī* ne s'accompagne d'aucune opposition sémantique; où, d'ailleurs, *maññati* supplante *maññate*.

La même remarque vaut sans doute en Th 312: il n'y a pas lieu de tenir pour significative l'éventuelle diathèse moyenne du verbe pa. correspondant au sk. *śīyate*: le commentaire de Th 312 glose *visīyarum* par *visīyantu*, qu'il explique par *ito c' ito viddhamasantu*⁴⁴, donc "que (mes chairs) se délitent; éclatent". Assurément *visīyarum* (312b) fait suite à un médio-passif, *bhijjatu* (312a), "que (mon corps) se fracasse"; mais il précède l'actif *papatantu* (312d), "que (mes jambes) s'effondrent"⁴⁵. On le voit, c'est l'emploi intransitif de ces impératifs qui est manifeste, bien plus qu'une éventuelle valeur moyenne⁴⁶.

Il faut tenir compte de cette situation générale dans l'analyse de *āhaññarum*. La forme se lit dans un passage des Ja qui décrit les préparatifs de départ d'un roi, d'abord dans un śloka (IV 395.16*):

yojentu ve rāja-rathe,

"qu'on attelle les chars royaux".

Il est antéposé à une triṣṭubh (18*-19*):

āhaññarum [v.l. birm. *āhaññantu*] *bhuri-mudinga-saṃkhe* [sans v.l.]

41. Jules Bloch (- Alfred Master), *Indo-Aryan*, Paris 1965, p. 229. Voir Geiger § 159.II, référant à Ja III 488.2* (sans v.l.; 488.1*sq. = Vin I 349.25*sq., sans v.l.: concordance signalée par Fausböll).

42. V.l. *visīyantu*, *visīyanti*, *visiyanti*, cf. Ee p. 36, notes.

La forme *visīyarum* est citée Überblick § 425, avec renvoi à Geiger § 126 où (n. 4) la forme est rapportée à *śyā śīyate*. Geiger ne cite pas d'autre exemple de cette forme de 3. pl.

Peut-être devrait-on ajouter Asoka, Girnar XII (I) *suṇāru* (mais Erragudi *sunevu*, Kalsi *ṣune/yu*, etc.); *suṇāru* est suivi de l'optatif du désidératif, à Girnar *susumsera* (Er *susūseyu*, etc.). Ce *suṇāru* a fait l'objet de discussions: Hultsch note l'opposition pk. *-ru*: *-ra(ṇi)* (cf. sk. *-ntu*: *-ntām*) et y voit un impératif actif, *Inscriptions of Asoka*, Oxford 1925 (CII 1), p. LXVIII.

43. *Indo-Aryan*, p. 229. — L'opposition ne s'est guère maintenue en sk. même, cf. L. Renou, *Grammaire sanscrite*, (Paris 1930), p. 392-3.

44. La glose est citée Ee p. 36.

45. Th 312: *kāmaṃ bhijjatu 'yaṃ kāyo maṃsa-pesī visīyarum ubho jannuka-sandhīhi jaṅghāyo papatantu me*.

46. Comparer Renou, Gr. sanscrite, l.c.: "c'est la forme en *-ya-* qui sert là où il y a lieu de rendre une nuance intransitive nette."

sīghāni yānāni ca yojayantu,

“qu’on frappe (/ fasse retentir) les tambours et les conques, qu’on attelle les chars rapides”. Le commentaire littéral glose *āhaññaruṃ* par *āhaññantu* (22’; v.l. *āhanantu* (sic)).

On observera que *-saṃkhe* (acc. pl.) est la leçon de tous les manuscrits, aux yeux desquels, donc, le verbe n’est assurément pas à la voix passive. S’il y avait eu le moindre doute, la substitution à l’acc. pl. *saṃkhe* d’un nom. *saṃkhā* était des plus faciles. Au reste, on aura remarqué la v.l. birmane signalée par Fausböll (Ee p. 395 n. 7): au lieu de *āhaññaruṃ* [——], ouverture métriquement parfaite, un manuscrit birman écrit *āhaññantu*, qui porte la marque usuelle d’impératif 3. pl. *-ntu* (voix “active”). Cet *āhaññantu* est métriquement incorrect. Il est, d’une part, identique à la glose littérale que la tradition singhalaise donne de *āhaññaruṃ* (22’), et, d’autre part, est à son tour, glosé par *āhanantu*⁴⁷, c’est-à-dire précisément par l’impératif actif usuel. Pour la tradition pa., donc, *āhaññaruṃ* est indubitablement un doublet de l’impératif actif commun⁴⁸. L’indicatif correspondant, *(-)haññati* repose sur un thème *hañña-*, en tous points comparable à celui de *mañña(-ti)*.

Les emplois qui viennent d’être examinés permettent de conclure à l’existence ancienne d’un thème de présent *hañña-*, susceptible de fonctionner comme transitif ou absolument. Quant au point de départ de cette forme, il est difficile d’en décider. Il se peut, vu l’extension de la “quatrième classe” (Pischel § 487) que *hañña-* (**han-ya-*) résulte directement de l’élargissement par *-ya-* de la racine *HAN*, sans modification sémantique; peut-être, cependant, l’élargissement a-t-il, ici, été d’abord une marque d’intransitivité, avant de perdre, dans ce thème de présent, toute valeur distinctive.

Conservées comme par miracle, les formes du thème *hañña-* examinées ci-dessus sont d’une authenticité assurée. Elles sont probablement plus anciennes que les formes comparables enregistrées par la Saddanīti, *vajjati*, *dajjati* ... (833.7-8; 388.22ss.; 370.9). Celui-ci paraît fondé sur un intermédiaire, en l’occurrence l’optatif *dajjā* (**dad-yā-*)⁴⁹. L’existence de ce dernier n’a pas empêché la création et la survie de *(-)dajje* (**da-d-y-e*), lequel combine deux marques d’optatif, celle des anciens athématiques (cf. sk. *-yā-*), celle

47. Voir Ee p. 395 n. 10. C’est aussi *āhaññantu*, glosé *āhanantu* qu’imprime l’éd. singhalaise SHB de 1935. — L’édition de Nalanda retient *āhaññantu* (!) dans la strophe du Ja; et cite la tradition siamoise *āhaññare* (p. 308 n. 8). De ces oscillations on peut conclure que le choix de la finale est libre: il est ici guidé par le rythme. On aura noté que les deux impératifs, *āhaññaruṃ*, *yojayantu* se répondent en chiasme, non sans emphase (comparer, n. 39, un possible autre effet de style).

48. Comparer, supra, *visīyaruṃ* / *-antu*, *viddhamṣantu*.

49. Geiger § 143d; D. Andersen, *A Pāli Glossary*, s.v. *dadāti*.

des verbes pa. -e⁵⁰. C'est évidemment de ce même schème que relèvent les deux optatifs *dajje* et *haññe* (**han-y-e*). Celui-ci n'étant pas rare, son existence a pu consolider celle d'un présent *hañña-ti*.

5. Ayant ailleurs analysé l'optatif pa. *haññe*⁵¹ (attesté dans des passages métriques), je me borne ici à rappeler quelques points essentiels, à commencer par l'ouverture, formulaire, de *triṣṭubh-jagatī* qui énonce le premier commandement bouddhique:

pāṇaṃ na haññe ... [—∪—],
 “on ne tuera pas d'être vivant ...”

Tel est le texte édité par Feer, A IV 254.17*, qui signale les v.l. *hane*, *hanne*, *hāne*. Même prescription en A I 214.34*, où l'édition de Morris porte *hāne* (sans indication de v.l.). Même formule encore en Sn 400a, où la tradition manuscrite paraît unanimement écrire

pāṇaṃ na hane;

même orthographe en 394a. H. Smith, dans son édition, fait observer cette unanimité (p. 69 n. 2; 70 n. 2); relève, ailleurs, la variante *hāne*, et note le rythme de cet optatif [-x]⁵²: rythme que conserve, en effet, le composé *vi-hāne*⁵³ dans la *triṣṭubh* Sn 348b = Th 1268b:

vāto yathā abbha-ghanam vihāne,
 “comme le vent disperse la masse des nuages”⁵⁴.

Adaptée à un nouveau rythme, l'injonction se retrouve dans un śloka, Ja I 168.7*, cité sans changement par Dhp-a II 19.4*; dans cette version, la forme d'optatif est écrite *haññe*:

na pāṇo pāṇinaṃ haññe, pāṇa-ghātī hi socati;

le commentaire littéral explique ‘*na haññe*’ *satto sattam na haneyyā*.

L'orthographe *hāne* reflète-t-elle une ancienne prononciation “orientale”, contrastant avec un *haññe* “occidental”? Ou bien résulte-t-elle d'une sorte de convention,

50. Cf. CPD I s.v. *anu-ppadeti*; 204.13ss.; *Epilegomena* 29*.1-4 (cité dans Überblick § 440). Voir aussi Pi § 461, sur l'étymologie de pk. *kuvvejjā*, à l'origine de quoi il pose **kuryāt*.

51. Voir BEI 9 (supra, n. 3), p. 11 et note 12.

52. Voir Pj II 3, p. 790, s.v. *hanti*.

53. Comparer, supra, *-bhañā-ti*, également conservé dans un composé.

54. A la lumière de ce pāda pa., on relira une stance du *Sūyagaḍaṅga* jaina (1.11.37c), où un optatif, *vi-ni-hannejjā* (sans objet exprimé) est traditionnellement tenu pour passif; mais est, dans la *Ṭikā* de Śīlāṅka, glosé par l'actif *viḥanyāt*, cf. *Jain Studies in honour of Jozef Dcleu*. Edited by Rudy SMET and Kenji WATANABE, Tokyo 1993, p. 232sq., n. 64.

d'un compromis entre *haññe*, traditionnel, métrique, mais plus tard jugé aberrant en pa. "correct", et le banal *hane(jjā)*? Quelque réponse qu'on apporte à cette question, l'existence d'un optatif pa. actif de rythme [—] éventuellement écrit *haññe*, est indubitablement bien établie, et ses emplois en montrent l'ancienneté, peut-être même l'archaïsme — et la vitalité.

Cette formation a également laissé des traces ailleurs en m.i. (supra, n. 54). C'est pourquoi il m'avait semblé nécessaire de procéder, à la lumière de ces faits, à un nouvel examen des intentions qu'affiche Asoka dans son édit XIII sur rocher⁵⁵. J'espère avoir apporté ici quelques arguments linguistiques supplémentaires à l'appui de l'interprétation autrefois proposée par Jules Bloch des syntagmes *na haṃṇeyasu* (à Shahbazgarhi), *na haṃnesu* (à Erragudi): ces optatifs, d'un type ancien et en quelque sorte formulaire, sont bien à la voix active, et, en les employant, l'empereur exprime, avec quelque solennité, le souhait que les gens de la brousse se repentent et "qu'ils cessent de tuer"⁵⁶.

ANNEXE

Voici l'occasion de présenter un fragment de lettre (sans date) adressée à Jules Bloch par son ami Helmer Smith, qui commente Asoka *haṃṇeya(m)su* et les formes d'optatif de la racine *AS*, telles qu'elles sont enseignées dans la *Saddanīti*:

«(3. sg.) *siyā assa*, (3. pl.) *siyūṃ assu siyaṃsu*; (2. sg.) *assa*, (2. pl.) *assatha*; (1. sg.) *siyaṃ assaṃ*, (1. pl.) *assāma*, *icc eva tāni pasiddhāni, ettha pana "tesañ ca 'kho bhikkhave samaggānaṃ sammodamānānaṃ siyaṃsu dve bhikkhū abhidhamme nānāvādā" ti pi pālī nidassanaṃ*. C'est-à-dire: les autres formes de l'optatif étant d'usage courant, il faut renvoyer, pour *siyaṃsu*, à Majjhima II 239.4, qui se trouve confirmé, ainsi, et par un témoignage de grammairien et par Shahbazg. En face de l'omission fréquente de l'anuvāra dans cette rédaction (v. Hultsch p. LXXXVII en bas) il est impossible de prononcer les optatifs cités autrement que: *siyaṃsu* et *haṃṇeyyaṃsu*, quelque surchargé d'éléments flexionnels que soit le dernier ...

siyā : *siyaṃsu* — *addasā* : *addasaṃsu*

acari : *acarīṃsu* — [mais *acāri*: *acārisuṃ*]

āha : *āhaṃsu* ... forment un système cohérent.»

55. Voir BEI 9 (supra n. 4).

56. On aura noté la construction absolue du syntagme (cf. supra 4.1).

II

Les optatifs *labbhe*, *janne* en mähārāṣṭrī jaina

Traité relativement tardif du canon jaina śvetāmbara, le *Mahānisīhasutta* offre d'assez nombreuses particularités de langue et de style — et, semble-t-il, plus d'un artifice. Des listes de ces singularités ont été dressées, dès 1918, par W. Schubring⁵⁷, et, plus récemment, par F.-R. Hamm⁵⁸, puis J. Deleu⁵⁹. S'agissant de l'optatif, ils notent des formes plus ou moins déconcertantes, par exemple l'adjonction de finales de 3.sg. *-iyā* à des bases de type "thématique"⁶⁰, ainsi *parivajjiyā*, etc. Il n'y a pas lieu de supposer une quelconque authenticité linguistique à ces assemblages. Comme cependant les éléments dont ils sont constitués ont, en jm., et ont eu, en m.i., une existence certaine, il est naturel de s'interroger sur les processus qui ont conduit à ces créations⁶¹.

Examinant la morphologie verbale, Deleu note, de *LABH* et *JAN*, les optatifs *labbhe* et *janne*⁶², dont, dit-il, la consonne intervocalique aura probablement été redoublée "metri causa". Cette explication n'est qu'à demi convaincante puisque, comme Deleu lui-même l'observe dans l'examen métrique qui suit (p. 15), les śloka qui forment la plus grande part du Mahānisīha 1-2 sont souvent défectueux. Tel est, d'ailleurs le cas, semble-t-il, de la strophe 1. 115, où figure

itthittaṇaṃ labbhe ... taṇu,

"mon corps risquerait de contracter le (fâcheux) statut de femme".

Telle quelle, la stance 2. 134 en revanche paraît irréprochable:

kunthū vi dūsahaṃ janne,

"même le (minuscule insecte) kunthu peut engendrer de la gêne".

57. *Das Mahānisīhasutta*, Berlin (Abh. der Königlichen Preussischen Akademie der Wissenschaften 1918. Philosophisch-Historische Klasse 5), p. 84-95.

58. Dans *Studien zum Mahānisīha. Kapitel 6-8*, von Frank-Richard HAMM und Walther SCHUBRING, Hamburg 1951 (ANISH.6), p. 14.

59. Dans *Studien zum Mahānisīha. Kapitel 1-5*, von Jozef DELEU und Walther SCHUBRING, Hamburg 1963 (ANISH 10).

60. Schubring p. 90-91; Hamm p. 14; Deleu p. 12.

61. Elles prouvent, en tout cas, la survivance de stocks de doublets morphologiques, dont la fonction initiale peut avoir été oubliée. Voir Helmer SMITH, JA 1952, p. 169sqq., sur le "nombre encombrant de doublets phonétiques et morphologiques" des pali-prakrits; il ajoute: "on est loin de savoir faire, partout, le départ de l'artificiel et du viable ...".

62. Respectivement chap. 1, strophe 115; chap. 2, str. 134.

S'il est indiscutable que le rythme des optatifs *labbhe*, *janne* convient exactement à la finale d'un pāda impair de śloka, il n'est pas exclu pour autant qu'il reproduise des schémas prosodiques anciens, tel celui de *haññe*, *hamne* (*hanne*) sporadiquement attesté en regard de divers thèmes de présent, dont *haññati* et *hanati* (supra I). Ainsi a pu jouer l'analogie, *hanati* : *haññe* = *labhati* : *x*. Il est en effet loisible d'imaginer la rémanence de rythmes obsolets, auxquels l'amateur d'antiquités ou de curiosités qu'est, à ses heures, le compilateur du Mahānisiha rendrait une vie éphémère. Ce ne serait pas le seul artifice de ces vers.

Mais l'optatif *labbhe* n'est pas entièrement sans fondement, puisque pa. et pk. dérivent de la racine *LABH* un invariant *labbhā*, plus ou moins figé au sens de "on peut obtenir", "on a le droit de". Identique à celle de *sakkā*, la formation remonte peut-être (au moins partiellement) à un ancien optatif⁶³. Quelle que soit l'origine de *labbhā*, il est possible que l'existence de cette forme relativement usuelle ait favorisé la création de *labbhe*.

Mieux: il a peut-être existé un thème de présent actif transitif *labbha-*. Du moins est-il impliqué par le futur amg. *labbhihi*, attesté dans un śloka de l'un des "vétérans" du canon jaina. Le *Dasaveyāliya* écrit en effet:

*labbhihi ela-mūyagam*⁶⁴,

"il contractera (une renaissance) comme sourd-muet".

Quoique Pischel range l'emploi du Dasav parmi les passifs employés en valeur d'actif (§ 550, cf. supra n. 29), il est évidemment plus économique de reconnaître ici comme précédemment, à la base de ce futur, un thème de présent pourvu de l'affixe -ya-, donc un **labbha(i)*, qui aurait également pu donner naissance à l'optatif *labbhe*. Quoi qu'il en soit, on aura noté au passage la similitude entre les contextes du Mahānisiha et du Dasaveyāliya.

De façon similaire, quand il emploie d'autre part l'optatif *janne*, l'auteur du Mahānisiha implique-t-il un présent actif transitif de type **jannai*, "engendrer, faire" ? Il est remarquable que, pour le pa., la Saddanīti range effectivement les présents de la racine *JAN* dans la classe des divādi (485.23-29).

63. Voir Pischel § 465: *labbhā*, de **labhyāt*; comparable à *sakkā*, "genau = Vedisch *śakyāt*". — Hendriksen (l.c., p. 105sq.) suggère un croisement de l'optatif avec le kṛtya (*śakya-*, *labhya-*). — Sur ces formes d'origine discutée, voir aussi AiGr. II 2 p. 896 § 716b α A, qui envisage comme possible point de départ le nom. *śakvā* (cf. *śākvā-*, ib. p. 895). D'où "*labbhā* 'licet' aus **labhvā*".

64. Edition E. LEUMANN, ZDMG 46 (1892), p. 624.14*, v. I. *labbhai*. Voir l'éd. PUNYAVIJAYA - BHOJAK, Bombay 1977 (Jaina Āgama Series 15) V 2.48b = 261b et n. 3, p. 38: *labbhihi*, v.l. *labbhahi*, *labhai*, *labbhāi*; Cūrṇi *labbhihi*.

Ils y sont répartis sous deux rubriques: d'abord "*jana janane*" (§ 1153), c'est-à-dire *jana-* au sens de "procréer, produire", qui serait à la base du causatif *janei*; ensuite *janī pātubhāve* (§ 1154), donc "*janī*" au sens de "se manifester, naître". Pour la première rubrique il est spécifié que la rection en est transitive (*sakammako 'yaṃ dhātu*), le présent *jaññati*, le sens "il fait" (*jaññatī t' imassa rūpaṃ, karotī ti attho*). Les exemples allégués relèvent du causatif, "il crée, cause" (*kārite ... janayati*)⁶⁵.

On observe que, à l'inverse, Hemacandra dans sa grammaire prakrite note pour la racine *MAN* un présent *maṇe*, doublet de l'usuel *maṇṇe*⁶⁶. On penserait donc volontiers que les racines à nasale finale se sont mutuellement influencées⁶⁷.

Si tel est le cas, en utilisant un optatif apparemment aberrant *janne*, de même que lorsqu'il avait employé *labbhe*, le Mahānisiha révèle des virtualités de l'indo-aryen que la grammaire traditionnelle tend à occulter.

SUMMARY

In continuation of previous investigations concerning MIA forms of the root *HAN*, "to strike, to kill", it is recalled how, in canonical Pa., four different stems are in use in the present active. Apart from survivals from the inherited 3. sg. *hanti* (in verses), occurrences are adduced of *hanati* (quoted in Sadd in the *bhuvādi-gaṇa*), of (-)*hanāti* (in verses), and of *haññati* (quoted in the Sadd in the *divādi-gaṇa*, examples in prose). Though the Sadd seems to consider the latter as being intransitive, examples from the Ja (in verses) show that it has also been used in transitive constructions.

Among the *divādi* the Sadd also quotes the present indicative *jaññati* (root *JAN*), in the meaning "*karoti*". This form reminds of the opt. *jaññe*, which occurs in JM. (in the *Mahānisihasutta* of the late Jain Canon (in a śloka). Again in the Mahānisiha the creation of the opt. *labbhe* (in a śloka) could have been favoured by the invariant (opt.?) *labbhā* (cf. *sakkā*). At the same time this present stem reminds of the canonical future *labbhihi*. The question arises whether the Mahānisiha optatives are totally artificial, or whether they are based on some obscure survival.

65. Sadd 485.16-18: *Jana janane. Sakammako 'yaṃ dhātu. Jaññatī t' imassa rūpaṃ, karotī ti attho; kārite 'janesi Phusatī mamaṃ*... Sadd 485.23: *Janī pātubhāve. Īkāraṇto 'yaṃ akammako dhātu.*

66. Hemacandra (éd. Pischel), 2.207, cité Pischel § 457.

67. Comparer, ci-dessus, à côté de *jānāti*, les présents pa. (pk.) *bhaṇā(t)i*, *hanāti* (*haṇāi*).